

# Des alliances essentielles

Développement d'un logiciel lumière, invention d'un agrès géant, répétitions et filages ou suivi critique bienveillant... C'est grâce à une chaîne de résidences que la compagnie circassienne de Boris Gibé, Les Choses de rien, a construit son projet, « Les Fuyantes ».

Certains se souviennent du « Phare » (2006), de son ambiance sombre et de son fantasque chapiteau fait sur mesure, intégrant une lanterne giratoire au sommet de sa toile. Une infrastructure lourde pour une première création : le défi était alors de taille pour la compagnie Les Choses de rien. « Nous avons ensuite tourné deux formes plus légères, « Bull » et « Installation Tripode », pour assainir les comptes », se souvient Boris Gibé, directeur artistique de la troupe. Attaché au monde circassien et à la création circulaire, l'artiste caresse ensuite l'idée d'un autre projet sous chapiteau, en forme de pigeonnier cette fois. Ce spectacle, « Frictions » sera finalement précédé d'un premier volet, « Les Fuyantes », une création collective avec cinq artistes, pensée pour la salle. « C'est un peu un détour pour trouver des partenaires qui nous soutiennent et soient ensuite complices sous chapiteau. Ce n'est pas un nouveau virage, je ne finirai pas mes jours en théâtre ! » s'amuse Boris.

## Les labos de l'Ensad

Si des fidélités se sont tissées entre Les Choses de rien et quelques acteurs du secteur – le Pôle cirque d'Amiens, qui les met en contact avec la Maison de culture de la ville, ou 2R2C, coopérative de rue et de cirque, à Paris –, une création en salle permet de s'ouvrir d'autres réseaux. Bonlieu, scène nationale d'Annecy<sup>(1)</sup>, propose à la compagnie de devenir artiste associé pour trois ans, et un partenariat est développé avec l'École nationale supérieure des

Arts décoratifs de Paris (Ensad) : « Antoine Villeret, étudiant chercheur à l'EnsadLab, a pris comme sujet d'étude le développement d'un logiciel pour « Les Fuyantes » et nous avons mené là-bas une résidence technologique. Le dispositif vidéo du spectacle est très épuré : un travail sur la lumière, des fausses sources et des fausses ombres, qui modifient l'espace. » Car « Les Fuyantes » joue sur le registre des illusions d'optique : inspiré des fameuses gravures d'Escher représentant des perspectives impossibles, le spectacle cherche à rendre compte de la perte de repères. « Nous avons réfléchi à la perception de la réalité et de l'irréalité, en travaillant simultanément sur différentes gravités. Jouer des confrontations de points de vue nous permet d'évoquer l'effet de masse sur l'individu, le rapport de la subjectivité à l'objectivité. » Metteur en scène sur ce projet, Camille Boitel aime parler de « dérision gravitationnelle ».

## Les ateliers de Nil Obstrat

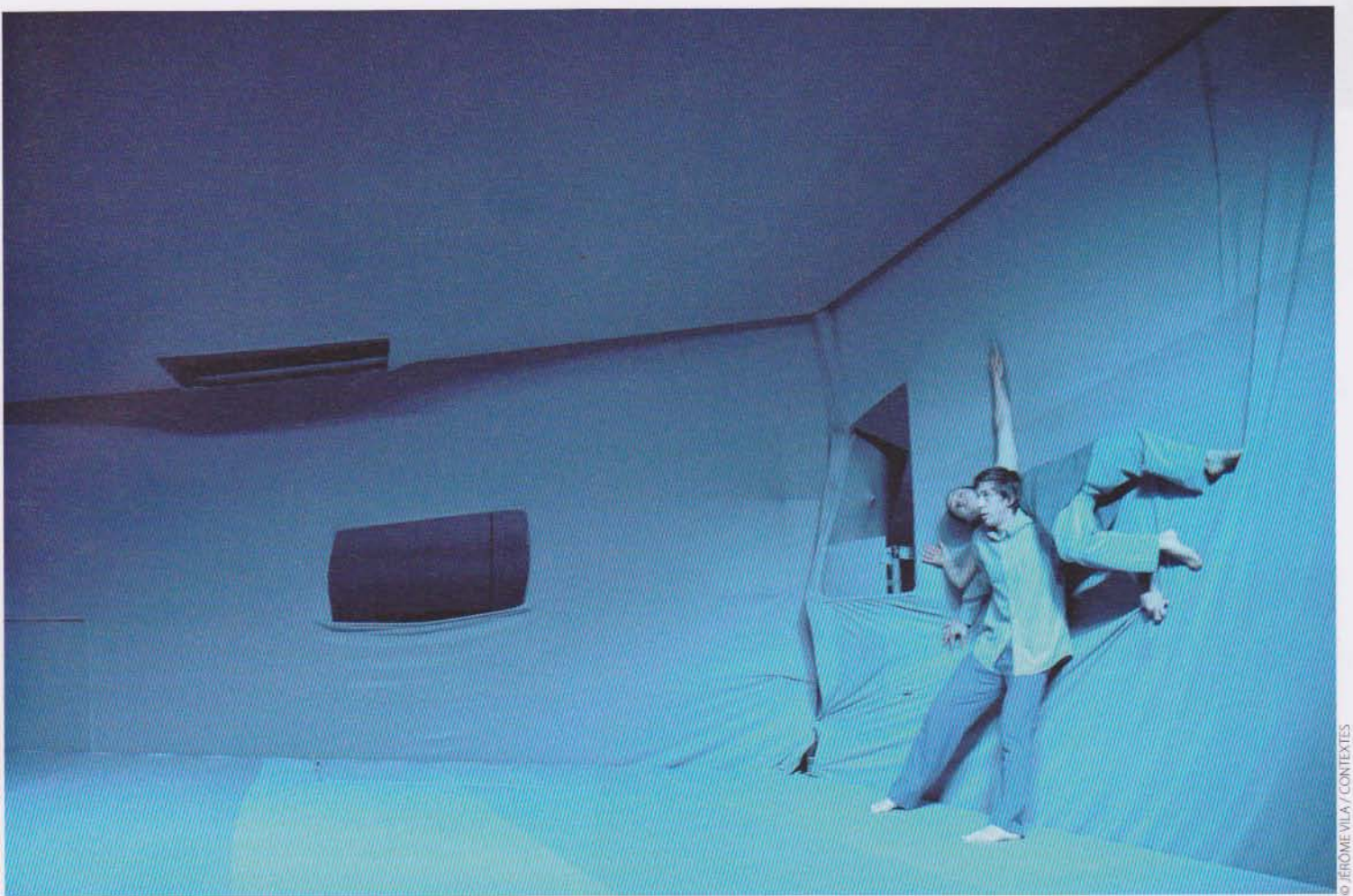
Un objet scénographique inédit est alors imaginé : « un agrès de cirque géant, qu'il était important d'avoir dès le début de la création, pour travailler à partir d'enjeux scénographiques. » Les premières recherches s'effectuent dès 2009 chez Nil Obstrat, centre de création artistique et technique situé à Saint-Ouen-l'Aumône : son directeur, Serge Calvier, est un complice de la compagnie depuis ses débuts, ayant notamment présidé à la construction du chapiteau du « Phare » et au dôme translucide de « Bull ». « Le lieu est immense : trois hangars de 1200m<sup>2</sup>, un terrain sur lequel on peut monter un chapiteau, deux ateliers de construction... C'est un partenaire très impliqué dans les réflexions scénographiques, qui nous a beaucoup aidés en nature et en coups de main, raconte Boris Gibé. C'était un peu notre nid à nos débuts, nous allions y répéter de manière informelle. »

Après moult recherches et la réalisation de trois prototypes, la scénographie des « Fuyantes » prend forme, incluant sangles rebondissantes, plaques de Plexiglas et murs d'escalades recouverts de Lycra : une installation permettant une infinie liberté de mouvements, tout en restant légère. « Je voulais un plateau suspendu en quatre points, de huit mètres de long et de huit centimètres de haut, et Serge a réussi à le faire ! Il ne dit jamais "c'est impossible", mais trouve toujours des solutions hallucinantes. »

La compagnie Les Choses de rien et son « Installation Tripode », au Festival de l'Oh en 2007.







© JÉRÔME VILA / CONTEXTES

**“Antoine Villeret, étudiant chercheur à l’EnsadLab, a pris comme projet d’étude le développement d’un logiciel pour “Les Fuyantes” et nous avons mené là-bas une résidence technologique.” Boris Gibé**

Les résidences se succèdent ensuite jusqu’en 2011, de la Maison de la culture d’Amiens à la Brèche à Cherbourg en passant par l’Académie Fratellini, démarrant à chaque fois par une ou deux semaines de préparation technique. « *Nous faisons d’abord des tests sans les interprètes, pour éviter de les prendre en otages en tant que figurants.* »

Les cinq comédiens circassiens investissent ensuite le plateau pour des temps de répétition. « *J’ai choisi une distribution en fonction des enjeux physiques liés à l’écriture et à la scénographie,* explique Boris Gibé. *Eric Lecomte et Xavier Kim ont déjà approfondi le travail sur plans inversés, Florent Blondeau évolue sur une multiplicité de fils avec Les Colporteurs... Ça me plaît de travailler avec des gens qui ont un passif avec une histoire circassienne, et qui se barrent vers ailleurs : nous avons des points de départ communs et des aspirations qui se rejoignent.* »

### **L’écoute à Amiens ou Annecy**

Boris Gibé apprécie les regards bienveillants portés sur son travail. « *Nous avons beaucoup échangé avec Gilbert Fillinger, le directeur de la Maison de la culture d’Amiens, ou avec Salvador Garcia, celui de Bonlieu. C’est davantage du soutien qu’une critique intrusive sur l’aspect artistique de nos projets. A l’issue des répé-*

*titions, ils nous faisaient des retours, en mettant par exemple le doigt sur des moments de creux ou de redondance. C’est assez sain de ne pas être sous influence ni sous pression ; la relation n’est pas la même qu’avec certains théâtres privés par exemple, qui pourraient essayer d’influer sur la distribution.* » Les échanges

avec les structures accompagnatrices prennent plusieurs formes : coproduction (la Brèche, MC Amiens...), accueil délégué en résidence (Académie Fratellini pour La Villette), action culturelle sous la forme d’ateliers vidéo danse menés avec des lycéens (2R2C)... A Annecy, le partenariat entériné avec Bonlieu permet à la compagnie d’amorcer le développement d’un réseau dans la région. « *Des familles se créent naturellement, sur une sensibilité partagée autour d’une esthétique. J’ai l’impression que les enjeux du cirque ont désormais dépassé l’aspect volontariste d’un mélange entre les disciplines – théâtre, vidéo danse... Nous défendons cette dénomination parce que nous venons de là, mais nous travaillons avec des partenaires qui ont envie de défendre une écriture, davantage que la prouesse.* »

● JULIE BORDENAVE

[www.leschosesderien.com](http://www.leschosesderien.com)

1. “Les Fuyantes”, création le 12 octobre à Bonlieu, scène nationale d’Annecy.

Travail sur “Les Fuyantes” lors d’une résidence à la Brèche, à Cherbourg, en janvier 2011.